[CERCLE COMMUNISTE LM]

La situation politique en France et dans le monde incite le Cercle LM à accentuer sa mobilisation (tant idéologique que militante) au seuil de se troisième année d'existence.

En cette année 2026-2027 qui s'annonce politiquement cruciale, la revue fait partager cette inscription de notre orientation communiste de type nouveau dans des points politiques concrets, proposés et discutés lors de nouvelles interventions de masse.

D'où le recueil ci-joint de textes internes et de matériaux d'intervention dans lequel chacun pourra puiser.

ENDURANCE DU COMMUNISME

[Synthèse de rapports internes au Cercle LM]

Face aux perspectives (françaises, européennes et mondiales) qui ne cessent de s'assombrir, que peut-on encore espérer, que doit-on faire ? Il s'agit pour nous d'y répondre **lucidement** : il y a tant de choses à faire et nous sommes si peu !

Répondons en cinq chapitres :

I. La situation actuelle
II. Notre orientation
III. Notre doctrine des points
IV. Nos interventions
V. L'endurance communiste

I. SITUATION

Après deux années de travail collectif (2024-2026), nous nous demandons : comment étendre notre travail politique en intervenant dans des lieux populaires de la région parisienne en sorte d'y transmettre notre élan en cours ?

> Comme Sartre le rappelait dans son cours de philosophie (Terminale 1942-1943) [1], « *l'expérience des autres ne profite jamais* ».
>
> Si on ne transmet donc pas **une expérience**, par contre **un élan**, cette fois par résonance « sympathique » (disons par « camaraderie »), peut en susciter d'autres.

Petit rappel

Notre **pôle** LM s'est constitué pour tenter d'inventer une **pratique** militante communiste de type nouveau**.**

- D'un côté, notre **Revue** LM prend en charge la formulation d'une **intellectualité** communiste de type nouveau.
- D'un autre côté, notre **Cercle** LM prend en charge :
  1) des **échanges et discussions** (autour de la situation générale et des questions subjectives de l'heure) ;
  2) des **enquêtes** ponctuelles (dont notre revue vient souvent témoigner) ;

[1] https://www.gallimard.fr/catalogue/cours-de-philosophie-de-terminale-pris-sous-la-dictee-par-son-eleve-maurice-mermet

3) des **études** (éducation communiste → Makarenko ; Communes populaires ; théâtre d'intervention-rue…) qu'il nous faut également partager dans notre revue.

Il s'agirait maintenant d'y ajouter (adjoindre ?) un quatrième volet : des **interventions** politiques proprement militantes. Mais intervenir pour dire et proposer exactement quoi ?

Nous

Notre situation actuelle est celle d'**un écartèlement** :

- d'un côté déchaînements et déferlantes de négativités, répandant une méfiance et même un dégoût pour l'Humanité [2] comme telle et imposant brutalement un **sentiment généralisé d'impuissance** individuelle et collective ;
- de l'autre notre petit pôle LM s'attachant à reconstituer collectivement une orientation communiste de type nouveau qui soit susceptible de redonner politiquement à l'Humanité **une confiance stratégique** en elle-même.

Entre les deux faces incommensurables, **un fossé**… que notre projet d'intervention ne saurait viser à combler. Notre intervention doit donc partir du constat d'un tel fossé politique, aujourd'hui incomblable. Mais pour proposer quoi ?

Les forces parlementaires

En ce même point d'impuissance, interviennent en France les propositions politiques des **trois grands acteurs** parlementaires :

- Le Pen et son projet d'exacerber les contradictions au sein du peuple (mais avec quels gains « nationalistes » précis et pour qui ?) ;
- les successeurs de Macron proposant de prolonger la gestion autoritairement libérale d'un déclin impérial de la France ;
- Mélenchon proposant de s'en remettre, par simple vote, au pari citoyen d'un État social protecteur.

Pour autant, nous n'allons pas appeler à l'abstention, encore moins à voter pour Mélenchon : voter entérine une impuissance politique en la subordonnant à une puissance étatique (logique du *citoyen*).

Pour nous, pas d'autre possibilité donc que celle-ci : **proposer à quiconque de faire comme nous**, c'est-à-dire d'organiser des Cercles travaillant collectivement à tenir un point politique (constituant le « centre » rayonnant du « cercle » en question), magnétisé selon l'orientation communiste de type nouveau à laquelle nous travaillons.

> À ce titre, notre Cercle communiste actuel, alliant trois générations militantes (30, 55 et 80 ans), peut suggérer des Cercles populaires de triple alliance (jeunes, adultes, vieux) [3] – voir plus loin notre tract sur la jeunesse.

II. Notre orientation communiste

Notre cercle LM tient collectivement son propre point politique : reconstituer une orientation communiste de type nouveau.

> On le sait : une telle orientation (qui vise de manière tout à fait générale une **extension** [4] **émancipatrice de l'Humanité**) ne suffit pas à constituer une **ligne** politique et un **plan** stratégique

---

[2] La majuscule vient ici distinguer l'**H**umanité comme idée ou principe communiste concernant l'ensemble des êtres humains (passés, présents et à venir) de l'**h**umanité entendue comme simple espèce humaine ou comme supposée qualité morale…

[3] Géométriquement, **trois points** non alignés dans l'espace forment un triangle, donc un plan, mais aussi un cercle.

[4] Il faut prendre au sérieux cette caractérisation : nous étudions la Révolution communiste chinoise comme **extension** communiste de la construction socialiste par **adjonction** de Communes populaires (d'abord rurales, puis urbaines sous la triple forme de Communes populaires de quartiers, d'entreprises d'État et d'administrations). Reprenant alors la formulation galoisienne de l'extension $\mathbb{Q}[\sqrt{2}]$, on peut formaliser ainsi cette extension :

Socialisme [Communes populaires]

d'intervention, autant dire une politique.

Tout du moins elle oriente les **points** (susceptibles d'être individuellement et collectivement tenus) en les immergeant dans un **champ** magnétique, polarisé entre exploitations-dominations-oppressions et émancipations.

Ce faisant une telle orientation dote chaque point localement tenu d'une portée globale, d'une fertilité d'ensemble, d'une dynamique de **rayonnement** venant s'opposer à la tendance naturelle de se retirer et se replier sur « son » point personnel.

Caractéristique : cette orientation communiste met au poste de commandement la révolution politique des rapports de **travail**.

Bien sûr, l'orientation communiste ne se limite pas à cela :

1) la révolution politique de **tous** les rapports sociaux intrique d'abord les manières sociales de **travailler** et d'**habiter** : posons que cette intrication **travailler⊗habiter** concerne « *la vie quotidienne des gens ordinaires* » ;
2) plus largement, elle intrique à cela une révolution des manières de **peupler** la terre qui traite des grandes contradictions : entre les villes et les campagnes, entre les femmes et les hommes, entre les différentes générations, entre les différents peuples, pays et langues… ;
3) au total, cette orientation vise une révolution politique des manières collectives d'**organiser** cette vaste intrication **(travailler⊗habiter)⊗peupler** - pour le dire très/trop abstraitement (nous ne sommes pas encore capables de concrétiser tout cela) : à distance des États (gérant l'ordre établi entre les différentes classes sociales), par organisations révolutionnaires de masse **et** organisations communistes de militants.

Mais, dans cette grande intrication **organiser [(travailler⊗habiter)⊗peupler]**, pour les communistes, la question du travail émancipateur reste la base.

Rappel : il s'agit de révolutionner, dans le sens d'une émancipation [5], l'ensemble des rapports sociaux qui constituent l'Humanité.

- **Émancipation** ? Cela désigne la capacité de l'Humanité d'ek-sister à ses déterminations d'espèce animale en s'étendant génériquement par adjonction créatrice de justices politiques, de vérités scientifiques, de beautés artistiques et de bonheurs amoureux. [6]
- **Révolutionner** ? L'orientation communiste assume qu'il s'agit de « forcer » [7] une telle émancipation car une telle émancipation n'est nullement naturelle (ce n'est pas une douce efflorescence mais une violente émergence) et cette émancipation divise antagoniquement l'Humanité.
- **Ensemble des rapports sociaux** ? Voir précédemment l'organisation collective d'une intrication entre manières sociales de travailler, d'habiter et de peupler la Terre.

a. Le travail émancipateur

Nous avons déjà bien avancé sur **le travail émancipateur**.

- Le travail **émancipateur** est celui d'un travailleur **polyvalent** [8] (non étroitement spécialisé) effectuant un travail **complexe** (qui n'est pas simplement d'exécution mais implique également un travail de conception) avec des résultats **socialement utiles** pour tous.
- Ceci s'oppose au travail **capitaliste aliénant** qui intrique une **exploitation** de la force de travail (extorsion de la plus-value), une **domination** du travail effectué (*subordination* contractuelle) et une **oppression** de la puissance du travailleur (limitée par l'employeur à ce qui en est pour lui exploitable).

Ici comme ailleurs, il est important de toujours parler d'activités **émancipatrices** plutôt qu'**émancipées** :

---

[5] Faut-il rappeler que le vocable *révolution* peut se décliner révolution *conservatrice* (Allemagne des années 1920), *réactionnaire*, *fasciste*, *nazi* ? Le livre-programme de Macron en 2017 n'était-il pas lui-même intitulé « Révolution » ? Une révolution n'est donc pas ipso facto émancipatrice !

[6] Le philosophe Alain Badiou rassemble ces quatre productions créatrices sous le concept de *Vérité philosophique*.

[7] Cf. le *forcing* mathématico-logique de Paul Cohen (voir l'annonce concluant ce numéro).

[8] Les soviétiques des années 1920 parlaient ici de travail « polytechnique ».

> l'émancipation est un processus, une dynamique sans fin, non pas un état acquis – à ce titre, se méfier de qui s'avance en se présentant comme étant « émancipé »… [9]

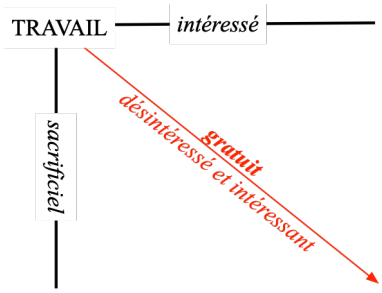
Un tel travail émancipateur ne se mesure alors plus exclusivement à ce qu'il produit (à l'objet qui peut *in fin*e se détacher de lui : le blé produit par le travail paysan, le plat produit par le travail de la cuisinière, l'acier produit par le travail des ouvrier, le meuble produit par le travail du menuisier…) mais aussi et surtout à l'intérêt subjectif de ce travail pour qui a travaillé, c'est-à-dire pour le travailleur.

Ce point est capital : si pour les communistes, « *le travail est le premier besoin vital de l'homme* » (Marx) – de même que pour Rousseau « *Travailler est indispensable à l'homme social* » [10] -, c'est bien parce que le travail n'est pas seulement « pour produire » mais parce qu'il est aussi et surtout une mise en action pour qui travaille. [11]

C'est en ce sens que pour les communistes, le travail est une **fin intrinsèque** de l'existence humaine bien plutôt qu'un simple **moyen extrinsèque** pour lui de survivre : disons qu'il est une ***praxis*** (une pratique valant par et pour elle-même) et pas seulement une ***poièsis*** (une production où l'acte producteur va s'effacer devant l'objet finalement produit).

> Tout de même qu'un problème n'est pas seulement fait pour être **résolu** mais aussi et surtout pour être **travaillé** ! À preuve, s'il en fallait, le « problème » que la vie pose à tout être humain et qui ne saurait s'éponger dans sa résolution : par la mort (selon la logique nihiliste d'un *être-pour-la-mort*) !

Ultimement pour les communistes, le travail émancipateur est un travail **gratuit** car il se gratifie de lui-même, non pas matériellement (il est matériellement **désintéressé**) mais subjectivement (il est subjectivement **intéressant**) : le travail gratuit *désintéressé* et *intéressant* trace ainsi une **diagonale** entre le travail *intéressé* et le travail *sacrificiel*.



> Bien sûr, la gratuité opère ici comme l'adjonction d'une **grâce** (et non comme privation d'une rétribution monétaire), cette grâce dont Leibniz [12] disait qu'elle est « *appel à l'attention* » : en l'occurrence l'attention, manuelle et intellectuelle, que le travailleur peut enfin porter à un travail qui est vraiment devenu *le sien*.
>
> Et d'ailleurs, notre propre travail collectif LM ne répond-il pas à ce critère, n'est-il pas aussi émancipateur en ce sens : sa pratique/praxis ne se mesure-t-elle pas à son intérêt intrinsèque pour ceux qui le mènent plutôt qu'à la seule qualité des articles déposés dans la Revue ?

« À chacun selon… »

Au total, c'est bien cette conception communiste du travail émancipateur qui légitime le passage du principe **socialiste** « *à chacun selon **son travail*** » au principe **communiste** « *à chacun selon **ses besoins*** ».

---

[9] Il en va ainsi de l'émancipation comme il en va de la liberté : « *Se proclamer libre, c'est toujours montrer qu'on ne l'est pas. […] Personne n'est totalement libre, et surtout pas ceux qui affirment l'être.* » L'historien Michel Pastoureau

[10] Voir Denis Faïck : *Le travail. Anthropologie et politique. Essai sur Rousseau* (Droz, 2009)

[11] Ainsi la naissance de l'*Homo faber* est naissance de l'humanité : le travail s'avère anthropogène et sociogène.

[12] *Confessio philosophi* (1673) ou *Profession de foi du philosophe*

Trois formulations « ***De chacun… à chacun…*** »

- Orientation **capitaliste** libérale : « *à chacun selon ce que lui-même et les moyens dont il dispose produisent*. » (Milton Friedman, 1956). Cette formulation confond volontairement rémunération du travail et rémunération du capital. Rappelons que ce principe correspondait grosso modo, dans la Chine présocialiste, aux rétributions dans les équipes de travail et les coopératives de premier type (les paysans étaient alors rétribués en fonction du travail effectué et des terres ou bétails individuellement fournis).
- Orientation **socialiste** : « *de chacun selon ses capacités à chacun selon **son travail*** ». Ce principe est un gain par rapport au principe capitaliste (rémunération du salarié correspondant à la reproduction sociale de la force de travail qu'il lui a fallu louer) [13] mais il maintient une rémunération du travail normée par le vieux principe « toute peine mérite salaire » qui configure le travail comme **moyen** pénible de survivre (« *tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* »). Ce faisant, il s'avère générateur de nouvelles inégalités.
- Orientation **communiste** : « *de chacun selon ses capacités à chacun selon **ses besoins*** ». Ici les besoins *individuels* restent *collectivement* évalués : « *à chacun selon ses besoins* » ne veut nullement dire que chacun vient se servir comme il l'entend dans le gâteau collectivement produit - il ne s'agit nullement d'une répartition « *libérale* » entre « *consommateurs* ». Cela veut plutôt dire que la répartition de ce qui a été collectivement produit est **collectivement décidée** selon les besoins **collectivement évalués** de chacun et non plus stricto sensu selon le travail individuel que chacun a fourni. On voit l'idée : le travail émancipateur n'étant plus une corvée matériellement rémunérée, en quelque sorte le travail émancipateur se rémunérant lui-même, la répartition procède d'un autre principe que la quantité de travail fournie.

b. L'habitation émancipatrice

Nous devons faire de même en matière d'**habitation émancipatrice** (en entendant par *habitation* l'activité d'habiter et non pas le lieu où l'on loge).

Notre étude en cours des Communes populaires devrait nous être ici utile.

Dans le n°3 de notre revue, un article [14] a esquissé ce qu'est l'habitat **aliéné** (opprimé, dominé et exploité).

Reste à caractériser l'habitation **émancipatrice**. [15]

Engageons-le.

Habitation émancipatrice ?

Dans **l'habitat aliéné**, l'habitant est *opprimé* (car, étant seulement logé, il se voit ainsi privé de sa puissance d'habiter), *dominé* (car la pratique du logement qui lui est alloué est prescrite, contrôlée et sanctionnée par son bailleur) voire *exploité* (car son besoin d'habitation – valeur d'usage – est marchandé par son bail – valeur d'échange).

Émanciper l'habiter, ce serait cohabiter populairement un quartier qui intrique des lieux polyvalents :

- **cohabiter** (habiter comme rapport social partagé) ;
- **populairement** : il ne s'agit pas de cohabiter en communauté, en phalanstère mais en ouverture à la diversité sociale interne d'un peuple donné ;

[13] Et bien sûr, il supprime également la rémunération, sur le dos des travailleurs, des possesseurs privés de moyens de production : ainsi les coopératives chinoises « socialistes » (de type II) suppriment à partir de 1956 toutes anciennes rémunérations du bétail et des terres possédés en propre par tel ou tel car tout ceci a précédemment été mis en commun.

[14] Guillaume Nicolas **:** *Penser le nouage de l'habitat et du travail en agriculture*
https://longues-marches.fr/wp-content/uploads/2025/09/3-F-Guillaume.pdf

[15] *Habitat* relève du vocabulaire étatique (il substantive le verbe pour réduire l'habitation à un l'occupation fonctionnelle d'un logement). Nous devons plutôt mobiliser le verbe, en son usage **transitif** : **habiter** un lieu (plutôt que *dans* lui). D'où qu'ici **habitation** désigne l'activité d'habiter, non le lieu où l'on loge.

- un **quartier** (et non pas une zone de logement, fonctionnellement répartie [16]) ;
- des **lieux polyvalents** (et non pas monofonctionnels et séparés) : immeubles-jardins, rues commerçantes (et pas espace commercial), places avec kiosques…

c. Peuplement émancipateur

Nous devons également le faire en matière de **peuplement émancipateur** (ce qui concerne directement la contradiction villes/campagnes mais également entre pays, langues et peuples du monde).

> Voir d'ores et déjà le principe d'orientation suivante : ***affirmer un peuple capable de résoudre de façon non-antagonique ses contradictions internes***.
>
> Les innombrables campagnes médiatiques appelant aujourd'hui à la vigilance contre les violences faites aux enfants, aux femmes, aux handicapés, aux vieux… ont pour effet que chacun se sent menacé par son voisin : exacerber ainsi les contradictions et la méfiance entre les gens vise à invisibiliser la violence systémique des rapports de classe exercée par le capitalisme et son État républicain. Tout ceci laisse entendre que nous vivrions dans une jungle dans laquelle l'État serait le seul recours (lors même qu'il est le principal agent brutal de la ségrégation et de la concurrence généralisée imposées dans le peuple).

La proposition de **Cercles populaires de triple alliance** (jeunes-adultes-vieux) sur laquelle nous engageons une enquête va dans ce même sens.

d. Organisation émancipatrice

Sur ce point plus prospectif (comment penser l'organisation communiste sous une autre forme que celle d'un Parti communiste ?), nos propositions tâtonnent.

Nous avançons pour le moment l'idée d'un maillage par différents Cercles populaires de triple alliance selon l'idée générale que l'organisation politique doit émerger comme strate superposée (canopée, revêtement, couverture, parapluie… ?), fertilisant par retombées et pluies tout autant que par germes et pousse, plutôt que comme corps disciplinairement soudé (modèle du parti léniniste).

III. Orienter… des points

Mais qui parle d'orientation doit alors avancer **ce qu'il y a à orienter** !

Notre réponse : orienter **des points** (plutôt que – on l'a vu - des lignes ou des plans), qui peuvent se trouver ainsi immergés dans un champ orienté de vecteurs.

> Notre conviction : aujourd'hui, en vérité, plein de gens tiennent déjà un point, « leur » point – celui qui les fait se lever le matin, partir au travail, élever leurs enfants, partager leur existence avec un conjoint… Il n'est pas vrai qu'il s'agisse là de simple survie animale (même si bien sûr ces gens ne formulent pas explicitement ce qu'ils tiennent comme « point »).
>
> > À propos de Gaza, Emmanuel Dror [17] parle ainsi de « *la force de la foi* ». Par-delà ses échos religieux dans la situation palestinienne, il s'agit bien de cela : pour chacun, la force d'une foi en l'Humanité se concentre en un point auquel celui qui le tient vient cramponner son existence.
>
> Il s'agit donc pour nous de dégager des points collectivement tenables, devenant aimantables et polarisables selon l'orientation communiste, autant dire des points **politisables** et par là **partageables**.

Mais quels points alors ?

Les points de « *la vie quotidienne des gens ordinaires* » !

> Comme nous le rappelons dans notre tract d'octobre :

---

[16] Voir la Chartes d'Athènes de Le Corbusier voulant normaliser la modernité urbaine…

17 La fierté de Gaza

Le communisme n'est pas chose extrême.
Le communisme est chose moyenne et raisonnable.
Le communisme est le simple qui est difficile à faire.
Le communisme est la cause la plus généralement humaine, la plus large et la plus profonde.
Bertold Brecht

Précisons.

Points de travail

L'enjeu serait d'affirmer **une capacité au travail émancipateur partagé** (au sein même d'un monde nous enfermant dans le travail exploité, dominé et opprimé).

- Comment réguler collectivement les rythmes d'un travail dans un atelier ou un bureau ?
- Comment affirmer collectivement un pas de côté par rapport à des impératifs oppresseurs (dans une école, un centre de soins…) ?
- Comment se retrouver en dehors du lieu de travail pour faire bilan d'expériences émancipatrices ?
- Mais aussi – travail plutôt pour les plus jeunes ? – comment étudier collectivement telle ou telle question (d'histoire ou de géographie politiques, d'idées philosophiques ou de pratiques artistiques…) ?

Points d'habiter

L'enjeu serait d'affirmer **une capacité à la cohabitation populaire** (au sein même d'un monde nous enfermant dans l'aliénation métro-boulot-dodo d'une alternance : travailler bêtement – consommer stupidement).

- Comment traiter collectivement telle ou telle contradiction au sein du peuple dans un quartier ou une cité (par exemple des contradictions adultes/jeunes…) ?
- Comment mettre en place telle ou telle pratique collective d'entraide (sur la question des enfants, de la santé, des loisirs, des logements collectivement partagés…) ?

Points de peuplement

Une telle cohabitation populaire pourrait alors utilement s'inspirer des décisions prises le 27 août 1958 par les habitants des quartiers de Canton [18]. Restituons-les.

Les cinq transformations

Transformer
1) les rues en ateliers ;
2) les déchets en trésors ;
3) les familles pauvres en familles aisées ;
4) la paresse en travail ;
5) les individus en collectifs.

Les trois changements

Changer
1) le travail domestique en travail collectif ;
2) la sécurité et l'hygiène en pratiques quotidiennes ;
3) les rues en plantant des espaces verts et en embellissant tout.

Les cinq « *non* »

1) dans chaque ménage, pas de personnes oisives ;
2) dans chaque famille, pas de gaspillage ;
3) pas d'extravagance de quiconque ;

[18] Shih Ch'eng-chih, *Urban Commune Experiments in Communist China*, Communist China Problem Research Series (Hong Kong: Union Research Institute, 1962) pp. 56-57

4) dans chaque groupe, pas de pauvreté ;
5) dans chaque lieu, pas de troubles.

Les dix « *chacun a quelque chose à faire* »

1) chaque famille a à économiser ;
2) chaque personne a à se former culturellement ;
3) chaque personne a une capacité spéciale ;
4) chaque tailleur a son organisation ;
5) chaque blanchisseur a son organisation ;
6) chaque groupe a son réfectoire ;
7) chaque enfant a un endroit où l'on s'occupe de lui ;
8) chaque personne difforme ou âgée a un endroit où s'installer ;
9) tout le monde a un journal à lire tous les jours ;
10) tout le monde a quotidiennement un exercice matinal à faire.

Points d'organisation

Pour le moment notre problématique est celle de Cercles… pour de longues marches. [19]

C'est de ceci [20] qu'il nous faut donc partir dans nos interventions.

IV. Interventions

Pour être à même d'avancer nos propositions à l'horizon de **Mai 2028** [21], il nous faut

I. Continuer nos études
II. Continuer nos enquêtes
III. Engager des interventions

Elles deviennent décisives en cette année charnière.

L'enjeu est donc d'aller enquêter sur les points qui importent aux gens rencontrés sur un marché ou ailleurs en leur proposant d'organiser avec eux de petits cercles populaires de triple alliance, orientés selon notre problématique LM.

On trouvera en seconde partie les premiers tracts et panneaux de nos interventions.

V. Affirmer l'endurance du communisme !

Au total, il en va ici non pas tant d'une **résistance** au capitalisme et aux impérialismes que d'une **endurance** telle celle dont témoignent les Gazaouis. [22]

On **résiste** *contre…* : ce faisant, résister reste un acte foncièrement réactif, qui concède à l'ennemi le monopole de l'initiative.

Par contre on fait durer une affirmation, on l'**endure**… jusqu'au bout de ses forces. Ici l'adversité n'est plus constituante mais constituée par l'affirmation première.

L'endurance du communisme tient à **l'ek-sistence** d'une orientation (communiste) et de points (communistes) ; son affirmation s'organise par des études, des enquêtes et des interventions collectives.

---

[19] Le rapprochement des métaphores est bien sûr boiteux : des roues pour marcher ?! Ceci pointe la précarité, en l'état actuel, de nos propositions organisationnelles…

[20] « *Avoir confiance en l'idée qu'on a eue !* » Anton Webern

[21] 10 ans d'*Hétérophonies'68*, 60 ans de Mai 1968, 70 ans des Communes populaires chinoises, 180 ans du *Manifeste du parti communiste* !

[22] Voir dans le n°8 (juin 2026) de notre revue, l'article « Et pourtant… » du Cercle LM : *Gaza* !
https://longues-marches.fr/wp-content/uploads/2026/07/8-F-Gaza.pdf

Tel pourrait être le fil conducteur de notre futur meeting de mai 2028.

Fil à la fois modeste, très modeste (avec cela, nous n'avons pas de prise globale sur la situation d'ensemble : en France, en Europe et dans le monde) mais fil réel et précis : traverser les longs temps sombres et chaotiques qui commencent de déferler en affirmant une telle endurance communiste, c'est tenir une foi et une confiance communistes en l'Humanité, une espérance et une ek-sistence communistes ici et maintenant.

- La **foi** communiste en l'Humanité est **un axiome** (pensons à l'axiome de l'égalité des intelligences). Cela se décide et se déclare ; cela ne se démontre pas. Si cela ne tombe pas du ciel, cela ne découle cependant pas stricto sensu d'une expérience (la foi-axiome n'est pas transitive à une expérience ; elle ne saurait être *empirique*). C'est un point de départ, un saut et un pari.

  La foi communiste en l'Humanité consiste à la décider collectivement capable de s'émanciper de sa nature animale d'espèce humaine. [23]

- De cette foi découle des **confiances** communistes qui, elles, ne cessent de s'évaluer et de se réévaluer en fonction des circonstances, des situations concernées – chaque confiance circonstanciée est une sorte de **théorème** que l'on peut établir à partir de l'axiome-foi.

  Par exemple, il faut établir les raisons matérialistes pour faire aujourd'hui confiance en la capacité de l'Humanité de surmonter l'intrication des crises qui déferlent (y compris la confiance maintenue en l'intelligence humaine face au déferlement de l'IA [24]).

- L'**espérance** communiste est elle aussi matérialiste car elle mise sur les victoires politiques déjà remportées et ineffaçables, à commencer pour nous par la victoire qu'a été la Révolution communiste chinoise (malgré son échec final, elle a démontré qu'il y avait une alternative communiste au capitalisme socialiste d'État).

  Dans notre dernier tract, nous écrivons : « *L'échec final (en 1976) de cette révolution n'efface pas plus la fécondité de ses percées pour notre XXI° siècle que l'échec final (en 1871) de la Commune de Paris n'a effacé ses percées qui ont irrigué tout le XX° siècle.* »

- **L'ek-sistence** communiste enfin, c'est la capacité communiste pour l'Humanité de « *s'établir à l'extérieur de soi* [au-delà de soi] *pour que quelque chose hors du commun se produise* » (René Char).

  L'existence est l'appartenance ***objective*** à un monde donné [25] : toute existence est « mondaine ».

  L'ek-sistence par contre est la capacité proprement ***subjective*** de se hausser au-dessus du monde des existences, non pas en s'en échappant sur un tapis volant mais en l'étendant verticalement par un réseau de tours de contrôle.

De longues marches endurantes

Un tel travail émancipateur, une telle praxis collective affirment alors un lieu et une durée propres ; ils font exister un espace et un temps respirables. Ils font ek-sister des poumons redonnant souffle, confiance et espérance.

Une durée, donc une faculté d'**endurance affirmative** (et plus seulement de **résistance contre** les ennemis qui déferlent).

> « *Je vous en supplie, ne pleurez pas sur notre sort ! Ne me souhaitez ni force, ni courage, ni endurance – **j'ai de l'endurance et je tiens bon**. Mais parlez, diffusez la vérité, faites tout ce qui est en votre pouvoir pour sauver Gaza ou ce qu'il en reste.* » Taysir Batniji [26] (25 novembre 2023) [27]

---

[23] Attention : n'oublions pas qu'une capacité nomme seulement une **possibilité** (voire une potentialité), non une **effectivité**. Il reste tout un travail pour matérialiser effectivement une capacité reconnue.

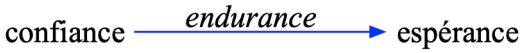
[24] Voir dans ce numéro l'article de Sacha Brumaire.

[25] Voir sa conceptualisation philosophique par A. Badiou dans *Logiques des mondes.*

[26] Voir les photos de Taysir Batniji :
- *Pères de Gaza* : https://youtu.be/cpgHS6e_Knk (2010)
- *Murs de Gaza* : https://youtu.be/QyjJMUXU3jE (*Qui-vive* ; 2013)

[27] Cité par Emmanuel Dror dans *La fierté de Gaza* (éditions Terre de feu, 2025).

Qui dit *endurance* dit ainsi *confiance* et *espérance* selon la formule :



Une telle capacité d'endurance, nous l'appelons précisément ***Longue marche***.

•••

INTERVENTIONS

OCTOBRE 2026

Tract

Longues MARCHES — cercle communiste

Paris
Octobre 2026

http://www.longues-marches.fr — info@longues-marches.fr

FACE AU SENTIMENT D'IMPUISSANCE POLITIQUE, QUELS POINTS TENIR COLLECTIVEMENT ?

Sentiment général d'impuissance

Chacun dans son coin se sent aujourd'hui impuissant face au déferlement des injustices sociales et climatiques, des guerres prédatrices et destructrices, des mesures antipopulaires prises par un État français soumis à des oligarchies rivalisant pour mieux dominer un monde monstrueusement inégalitaire et d'une police réprimant systématiquement et brutalement toute révolte populaire.

L'échec des révolutions socialistes puis communistes au milieu des années 1970 puis la disparition de toute alternative politique parmi les peuples du monde ont laissé le champ libre aux logiques dévastatrices qui désormais se déchaînent sans limite.

Première conviction

Notre **première conviction** est que, dans ce chaos généralisé, chacun aujourd'hui soutient (ou tente de soutenir) vaille que vaille quelque position personnelle qui lui permet de tenir droit dans la tourmente, d'endurer courageusement les angoisses qui assaillent chacun d'entre nous et d'agir durablement dans un sens qui lui parait plus juste.

Nous appelons « **point** » une affirmation de ce type, permettant à chacun de continuer de vivre dignement dans l'accablement général. Ce point n'est pas nécessairement formulé par qui le met en œuvre : il est simplement **pratiqué dans un courage quotidien**. Avec ces « points », il ne s'agit pas seulement de résister à la loi de la jungle ; il s'agit surtout de rester individuellement capable de cette générosité gratuite qui fait que l'Humanité est bien plus grande qu'une simple espèce animale et instinctive.

Des points tenus

De tels « points » peuvent concerner :

- une certaine manière d'élever ses enfants tout en se souciant égalitairement de leurs copains de quartiers et de leurs camarades de classe ;
- une capacité, dans un travail aliénant et subi, de préserver des moments d'intelligence où l'initiative personnelle et l'entraide collective reprennent droit ;
- un temps pris dans la vie collective d'une cité populaire pour discuter entre adultes et jeunes de telle ou telle tension quotidienne…

Un gouffre…

Entre ce sentiment général d'impuissance et ces points individuellement tenus, il y a un gouffre qui écartèle chacun, vous comme nous. Car entre ces deux faces, il y a **une énorme disproportion** : les points individuellement tenus ne sauraient constituer une puissance collective capable d'entraver les déferlantes antipopulaires.

…que l'on ne peut maintenant combler

Il faut en prendre acte, et ce n'est pas facile : notre impuissance politique va durer tant que l'Humanité n'aura pas réussi à reconstituer une nouvelle alternative d'ensemble au capitalisme et à ses impérialismes oppresseurs.

> Pour nous, cette nouvelle alternative stratégique s'appelle « *politique communiste de type nouveau* ». Nous travaillons à en réinventer l'orientation générale, notamment en comprenant l'échec de la Révolution communiste des **Communes populaires** en Chine à partir de 1958.

Les partis parlementaires

Dans la campagne présidentielle qui s'engage, les partis parlementaires rivalisent de propositions électorales qui, toutes (Mélenchon compris), maintiennent les privilèges de la propriété privée des moyens de production (et donc de l'exploitation salariale) et les gains du pillage impérialiste français sur les pays les plus vulnérables, en particulier ceux d'Afrique.

Se contenter de voter pour tel ou telle, c'est accepter sa propre impuissance en déléguant à l'État l'exclusivité de la puissance politique (comme on veut lui déléguer l'exclusivité d'une violence qu'il exerce brutalement contre tous ceux qui se révoltent, aujourd'hui les lycéens, avant les Gilets jaunes, etc.)

Seconde conviction

Notre seconde conviction porte sur l'Humanité comme telle : nous nous disons *communistes* car **nous avons confiance** en ses capacités collectivement émancipatrices à long terme. Le *communisme* travaille politiquement à **une extension émancipatrice de l'Humanité**.

Deux ressources

Dans notre travail pour reconstituer une capacité politique collective, nous pouvons ainsi nous appuyer sur **deux ressources** : notre orientation communiste de type nouveau, et la capacité de chacun à aimanter et magnétiser le point qu'il tient selon cette orientation générale.

« Longues marches »

Donner à ces différents points une portée politique et un rayonnement global, c'est organiser cette endurance collective que nous nommons « ***longue marche*** ».

Notre proposition : des *cercles*

Le communisme n'est pas chose extrême.
Le communisme est chose moyenne et raisonnable.
Le communisme est le simple qui est difficile à faire.
Le communisme est la cause la plus généralement humaine, la plus large et la plus profonde.
Bertold Brecht

Au total, nous proposons de constituer avec nous des « **cercles** » autour d'un point pratique et précis, susceptible d'être politiquement tenu dans la tourmente actuelle.

Un cercle, c'est **3 ou 4 personnes** qui font l'effort de se réunir régulièrement pour partager leur expérience d'un point et réfléchir sa portée d'ensemble.

Pourquoi faire de tels cercles ? Pour consolider la confiance et l'espérance dans les points tenus en les faisant rayonner et partager dans le lieu de travail ou le quartier d'habitation qu'il concerne. Pour transformer ces points en des **germes communistes**.

Quels points ?

Dans les lieux de travail

L'enjeu est d'affirmer, ici et maintenant, **une capacité au travail émancipateur partagé** (au sein même d'un monde voulant nous enfermer dans un travail exploité, dominé et opprimé).

- Comment réguler collectivement les rythmes du travail dans un atelier ou un bureau ?
- Comment affirmer collectivement un pas de côté par rapport aux impératifs oppresseurs dans une école ou un centre de soins ?
- Comment se retrouver en dehors du lieu de travail pour faire bilan d'expériences émancipatrices ?
- Mais aussi comment étudier collectivement telle ou telle question (d'histoire ou de géographie politiques, d'idées philosophiques ou de pratiques artistiques…) susceptible de nous éclairer et nous encourager ?

Dans les quartiers populaires

L'enjeu est d'affirmer, ici et maintenant, **une capacité à la cohabitation populaire** (au sein même d'un monde voulant nous enfermer dans l'aliénation métro-boulot-dodo, dans l'alternance entre un travail de pure exécution et une consommation télécommandée par la publicité).

- Comment traiter collectivement telle ou telle contradiction au sein du peuple dans un quartier ou une cité (par exemple des contradictions entre jeunes et adultes) ?
- Comment mettre en place telle ou telle pratique collective d'entraide (sur la question des enfants, de la santé, des loisirs, des lieux publics, des logements collectifs…) ?
- Comment établir un point concret de solidarité entre ceux qui habitent et ceux qui travaillent dans un quartier donné ?

Discutons de tout cela, sur ce marché et ailleurs (par exemple en nous retrouvant dans un café).
Vous pouvez nous contacter à cette adresse : **info@longues-marches.fr**
http://www.longues-marches.fr/cercle-communiste

•••

ACTUALITE : *LES POINTS DES LYCEENS*

Les lycéens se mettent en grève et descendent dans la rue pour exiger que leurs lycées fonctionnent et qu'ils puissent y **étudier** sérieusement. Ils refusent que leurs bâtiments vétustes et leurs classes surchargées se transforment en simple garderie, faisant semblant de leur apprendre quelque chose, en vérité parquant la jeunesse populaire le temps de l'envoyer vers un marché du travail qui n'a plus rien à lui offrir. Ils protestent contre le mépris de l'institution et contre les inégalités scolaires séparant les deux écoles publique/privée. Ils affirment leur **solidarité** entre lycées plus ou moins défavorisés.

Que trouvent-ils dans la rue ? Une police surarmée et brutale qui les agresse, les blesse pour les faire taire et les forcer à retourner dans leur lycée-caserne.

Mais désormais ils trouvent aussi des **adultes** qui viennent se tenir à leurs côtés, devant leurs établissements et dans les rues, pour affirmer leur solidarité avec leur juste révolte et faire barrage à la répression policière.

Panneaux

Qu'est-ce qui tient quand tout craque ?
Des principes et des points !

Des principes ?

- Un peuple prend soin de ses jeunes (son avenir) et de ses vieux (son histoire).
- Un peuple traite ses contradictions internes pacifiquement par des discussion s et des persuasions collectives.
- Dans son propre pays, un peuple a de féroces ennemis qui s'attachent à y semer la zizanie.
- Un peuple est capable de bien plus qu'il ne croit.

Des points ?

- Le travail artisanal comme travail émancipateur.
- Travailler manuellement et intellectuellement.
- Se soucier de toute la jeunesse et pas seulement de ses propres enfants.
- Se lier entre jeunes, adultes et vieux.

NOVEMBRE 2026

Tract

Longues MARCHES cercle communiste

Paris
Novembre 2026

http://www.longues-marches.fr info@longues-marches.fr

QUELS RAPPORTS POLITIQUES D'UN PEUPLE A SA JEUNESSE ?

Aujourd'hui en France (mais également en Serbie, Espagne, Belgique, Italie, Allemagne, Albanie…) la jeunesse lycéenne et étudiante manifeste quasi-quotidiennement dans les rues des grandes villes.

Les raisons de leurs révoltes

- La **dégradation** incessante de leurs conditions de travail :
  - bâtiments vétustes et non isolés ;
  - classes surchargées ;
  - matières empilées ;
  - horaires impossibles…
- Mais surtout l'**impasse** (matérialisée par *Parcours Sup*) de leurs perspectives d'études :
  - les matières enseignées (le français, les mathématiques, l'histoire…) n'ont plus d'autre intérêt que de trier les plus malins, aptes à se faufiler dans la hiérarchie sociale ;
  - l'enseignement ne sert plus qu'à sélectionner qui tirera privilèges d'organiser le stupide travail des autres, qui sera mieux payé pour soumettre ses anciens camarades de classes aux lois concurrentielles de l'exploitation maximale.

Les réponses du gouvernement à ces justes révoltes

- La répression **aveugle** : Macron, les yeux rivés sur la Bourse et la finance internationale, continue de se demander pour quelles raisons cette jeunesse, méprisée et reléguée, manifeste ! Il ne voit pas plus la jeunesse dans son pays qu'il ne voit la jeunesse palestinienne sur les plages de Gaza ou dans les villages de Cisjordanie !
- Une répression **brutale**, qui blesse et mutile les jeunes pour les terroriser : « *rentrez dans les rangs de vos cages à lapins et résignez-vous à l'injustice de l'ordre établi !* »

Mais des affirmations émergent dans ces mouvements

Heureusement la situation ne se limite pas à ce simple **face à face** : *révoltes/répressions,* pas plus que l'Histoire ne se réduit à un **moteur à deux temps** où alterneraient indéfiniment *soulèvements* et *représailles*. Car, dans cette juste révolte de la jeunesse contre sa mise en concurrence interne, et autour des mouvements courageux et persévérants que ces jeunes suscitent dans les rues et quartiers de France, des **affirmations** se constituent et commencent d'émerger.

a) Affirmations *de* ces jeunes

- **Travail de formation** : *nous voulons nous former (aux disciplines, au raisonnement, aux techniques…) pour être collectivement les sujets de nos vies et non pour nous faire laminer concurrentiellement par la sélection (Parcours Sup). La formation est émancipatrice, la sélection est mutilatrice.*
- **Travail manuel** : *le travail manuel, artisanalement dirigé et autocontrôlé, est aussi noble et enrichissant que le travail intellectuel. L'école en déprécie systématiquement la formation. Nous sommes pour le remettre au premier rang.*
- **Quartiers** des villes : *la ville, toute la ville y compris son centre, appartient aussi à la jeunesse. Nous ne voulons pas être marginalisés dans les zones périphériques, ni en vrai, ni symboliquement.*
- **Alliances** : *la jeunesse est affirmation d'égalité et de justice. Nous refusons la concurrence entre jeunesse privilégiée et jeunesse reléguée. Nous aspirons à l'égalité au sein du peuple.*

b) Affirmations *sur* ces jeunes

- **Solidarité des adultes**. Face à la répression étatique aveugle et brutale, des adultes se portent dans les rues aux côtés des jeunes, pour les protéger comme ils peuvent en affirmant leur solidarité : l'avenir de la jeunesse n'est pas que l'affaire des jeunes mais celle de tout un pays.
- **Mobilisation des enseignants.** Dans les lycées et les universités, des enseignants se portent aux côtés des jeunes non seulement pour les soutenir mais aussi pour élaborer avec eux de nouveaux modes autonomes de formation.
- **Alliances des habitants.** Dans les quartiers jouxtant les lycées, dans les rues bordant ces manifestations, des habitants s'interposent face aux pillages provocateurs de petits commerçants pour affirmer une existence populaire, non corrompue par la cupidité du brigandage.
- **Auto-organisation populaire.** Sans déléguer leur mode de déroulement à des partis parlementaires (orientés vers « *la belle élection présidentielle* » que Macron leur a promise !), toutes les manifestations s'autoorganisent, affirmant ainsi une capacité effective à rassembler un peuple dans la rue.

Une émancipation politique

De tout cela, nous nous réjouissons car nous y reconnaissons des traits distinctifs de ce que nous appelons ***une émancipation politique de l'Humanité*** : une alternative, collectivement organisée, au règne animal de la prédation capitaliste et de la concurrence interimpérialiste.

Nous intervenons dans ces mouvements en cours de deux manières :

- **Comme tout le monde** : comme adultes et vieux, comme habitants, parfois comme enseignants.
- **Comme militants communistes** porteurs de propositions spécifiques que nous venons discuter :
  1. proposition générale : une **orientation** communiste de type nouveau ;
  2. propositions concrètes : des **points** politiques à tenir collectivement ;
  3. proposition organisationnelle : des **cercles** populaires de triple alliance.

1. Une orientation communiste

L'émancipation collective de l'Humanité est une **révolution**, ininterrompue et par étapes, des rapports sociaux qui la constituent comme destin singulier. Et ces **rapports sociaux** intriquent des manières collectives de travailler, d'habiter, de peupler et de s'organiser.

L'orientation communiste de type nouveau à laquelle nous travaillons repense à nouveaux frais une telle révolution politique à la lumière de l'éclaircie politique apportée par l'invention des **Communes populaires** en Chine à partir de 1958 : une révolution communiste ***dans*** la construction socialiste.

L'échec final de cette révolution (en 1976) n'efface pas plus la fécondité de ses percées pour notre XXI° siècle que l'échec final de la Commune de Paris (en 1871) n'a effacé ses percées qui ont irrigué tout le XX° siècle.

2. Des points politiques

Les capacités émancipatrices de toute l'Humanité s'éprouvent **ici et maintenant** dans l'expérience, pratique et minutieuse, de points collectivement constitués et tenus avec endurance :

- si le **travail** peut et doit être **émancipateur** (et non pas aliénant), alors inventons comment déjà travailler ainsi à petite échelle ;
- si tous les quartiers des villes peuvent et doivent être **habitables** (et non pas ségrégués en zones fonctionnelles et spécialisées), alors inventons comment déjà habiter ainsi à petite échelle ;
- si un pays se constitue autour d'une puissance populaire (et non dans une rivalité avec les autres pays), alors inventons comment **reconstituer en France un peuple de travailleurs et d'habitants** autour d'alliances pratiques entre jeunes, adultes et vieux.

3. Des Cercles populaires

D'un côté, une orientation stratégique, de l'autre des points tactiques.
Entre les deux, l'organisation d'un maillage politique par des **Cercles populaires de triple alliance** (jeunes-adultes-vieux) autour des points qui les constituent.

•••

•••